

Études littéraires africaines

MANGEON (Anthony), dir., *Postures postcoloniales. Domaines africains et antillais*. Montpellier : MSH-M / Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2012, 322 p. – ISBN 9782811108168



Rocío Munguía Aguilar

Number 39, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033163ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033163ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Munguía Aguilar, R. (2015). Review of [MANGEON (Anthony), dir., *Postures postcoloniales. Domaines africains et antillais*. Montpellier : MSH-M / Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2012, 322 p. – ISBN 9782811108168]. *Études littéraires africaines*, (39), 219–221. <https://doi.org/10.7202/1033163ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Chirambo, qui confrontent la littérature et l'expression populaire dans leurs analyses.

La poésie prend place dans la troisième partie. L'œuvre *Full Moon*, d'un des plus éminents poètes du Nigeria, Chin Ce, est étudiée par Emeuze, qui y voit l'appel à une révolution culturelle qui permettrait d'en finir avec la coutume immémoriale de la subalternité.

La quatrième partie est vouée aux arts dramatiques. Le nationalisme et l'identité sont discutés par le théâtre *afrikaner* et camerounais. Boon, de son côté, examine l'importance du théâtre contemporain dans la construction de l'imaginaire afférent à l'émergence de l'Érythrée comme État-nation.

En somme, un livre sans aucun doute très intéressant et actuel, dont les auteurs ont su examiner la condition postcoloniale de l'Afrique tout en nous donnant accès aux genres littéraires les plus variés parmi ceux qui sont produits actuellement sur ce continent, spécialement dans l'aire anglophone. Il reste à vérifier que les tendances ici analysées se retrouvent aussi dans les productions francophone et lusophone actuelles.

■ Fernanda VILAR

MANGEON (ANTHONY), DIR., *POSTURES POSTCOLONIALES. DOMAINES AFRICAINS ET ANTILLAIS*. MONTPELLIER : MSH-M / PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2012, 322 P. – ISBN 9782811108168.

L'étude des littératures africaines et antillaises s'est accompagnée d'approches résolument politiques : d'un côté, la sociologie littéraire, qui étudie l'influence des rapports sociaux de domination sur les productions esthétiques (la question des champs littéraires, ou celle de la place des littératures du Sud dans la république mondiale des lettres) ; de l'autre, les études postcoloniales, qui explorent plus spécifiquement les ripostes poétiques à ces situations de domination. Cet ouvrage collectif dirigé par Anthony Mangeon, professeur de littératures francophones à l'Université de Strasbourg, s'attache à « mesurer les forces et les faiblesses des études postcoloniales à partir d'un certain nombre de paradoxes » (p. 7), tout en proposant une étude des postures littéraires qu'elles engendrent. Empruntée au sociologue de la littérature Jérôme Meizoz, qui désigne par là les stratégies diverses mises en œuvre par les auteurs pour « occuper une "position" singulière dans le champ littéraire » (cité p. 13), cette notion de « posture » sert donc ici de fil conducteur. Mais si la plu-

part des contributeurs se réclament bien de Meizoz, leur démarche mobilise surtout la notion de « posture postcoloniale », qu'on trouvait précédemment dans les travaux de l'anthropologue Jean-Loup Amselle auquel Anthony Mangeon a récemment consacré un autre ouvrage collectif, chez les mêmes éditeurs (*Anthropolitiques. Jean-Loup Amselle, une pensée sans concessions*). La « posture postcoloniale » consiste en effet à parler au nom des subalternes, en prétendant offrir un point de vue par le bas sur des situations de domination. Or ce positionnement, résolument non élitiste, peut aussi s'avérer une imposture critique quand il se limite à être une simple rhétorique et qu'il évite notamment de s'interroger sur sa propre situation d'énonciation.

Un des premiers intérêts du volume est ainsi de rebattre les cartes : en faisant un tour d'horizon des théories postcoloniales, Kusum Aggarwal et Viviane Azarian montrent combien leurs agencements discursifs et leurs conceptions furent préfigurés par un auteur pourtant largement inscrit dans l'expérience coloniale et préoccupé de sa restitution fidèle, à savoir Amadou Hampâté Bâ. Yannick Ndong Ndong étudie quant à lui le caractère autoréflexif des nouvelles écritures africaines de soi (V.-Y. Mudimbe, A. Mbembe, C. Monga), qui privilégient l'auto-analyse intellectuelle, mais bornent néanmoins cette dernière en évitant le plus souvent de s'interroger sur les effets de leur inscription dans le monde académique nord-américain. D'autres contributeurs soulignent en revanche la charge critique et souvent ironique de la fiction ou de la dramaturgie littéraire : on lira avec profit les études de Sylvère Mbondobari, Steeve Renombo et Corinne François-Denève, respectivement consacrées à Bessora, Sami Tchak et Aziz Chouaki.

Dans la seconde partie, les contributions se centrent davantage sur les Antilles, pour s'intéresser à la place des écrivains et des penseurs caribéens dans le domaine des théories et des études postcoloniales. Florian Alix analyse ainsi les formes de continuité entre anticolonialisme politique et postcolonialisme critique chez les essayistes martiniquais. Deux contributions sont ensuite consacrées à la figure d'Édouard Glissant et à sa situation paradoxale : il se voulait une voix majeure du postcolonialisme « à la française », il resta en réalité une référence marginale dans le canon postcolonial outre-Atlantique, ainsi que le prouve Marie-Christine Rochmann par la bibliométrie ; il entendait parler du « tout-monde », mais il manifesta aussi un certain ethnocentrisme, voire un provincialisme antillais, comme le souligne Kathleen Gyssels. Un même soupçon porte sur les productions littéraires contemporaines qui reconduisent par-

fois, selon Mar García, certains schèmes narratifs ou symboliques de la littérature exotique. Enfin Yolaine Parisot analyse, dans une démarche comparatiste, quelques analogies poétiques et narratives entre auteurs européens, antillais et afro-américains.

Ce volume présente donc un double intérêt : il offre, en plusieurs étapes, une vue assez complète du postcolonialisme critique et littéraire, et il interroge ses liens avec d'autres mouvements de pensée qui l'ont précédé ; mais tout en en prenant acte, il n'hésite pas à en révéler les paradoxes et les limites.

■ Rocío MUNGUÍA AGUILAR

MILLER (F. BART), *RETHINKING NÉGRITUDE THROUGH LÉON GONTRAN-DAMAS*. AMSTERDAM, NEW-YORK : RODOP, COLL. FRANCO-POLYPHONIES, N° 16, 2014, 261 P. – ISBN 978-90-420-3826-4.

L'étude de cet universitaire anglais vise, comme beaucoup d'études consacrées à Damas, à faire sortir le poète guyanais de l'ombre portée de Césaire et de Senghor en réagissant contre l'injustice du traitement qui lui a été fait. Elle se propose de montrer que l'œuvre de Damas est porteuse d'une négritude originale, connectée aux expériences du colonialisme vécues par l'écrivain, au fil d'une vie voyageuse. L'idée maîtresse de la thèse de F.B. Miller est que la négritude damassienne est une idéologie de la résistance et non de l'engagement, car, pour Miller, l'engagement est le fait d'intellectuels entrant dans le combat politique, dans l'idée de rompre avec la « neutralité » politique de beaucoup d'écrivains de leur temps ; quant à la résistance, c'est un mouvement de recul instinctif, vécu au même niveau que les gens ordinaires, noirs ou métis, qui, tous, un jour ou l'autre, ont pu vivre, voire être victimes du racisme ordinaire, propagé par l'idéologie colonialiste au pouvoir. Cette idéologie de la résistance est indissociable, pour le chercheur anglais – résolument acquis aux thèses postcoloniales et maniant lourdement leur écriture démonstrative –, du vecteur de l'errance et du voyage : « la négritude damassienne peut être considérée comme un voyage littéraire » et constitue une « trajectoire alternative de la Négritude » (p. 26).

Sur cette base, après une copieuse introduction qui résume son propos, l'auteur construit son étude en quatre chapitres consacrés à quatre œuvres : *Pigments* (1937), *Retour de Guyane* (1938), *Veillées noires* (1943) et *Black-Label* (1956). On note que *Poèmes nègres sur des airs africains* (1948), *Graffiti* (1952) et *Névralgies* (1966) sont omis